

M. DANIEL-GREGORY MASON



Peut-être nos amis en France ne se rendent-ils pas compte à quel point la musique de chambre est cultivée en Amérique. Non seulement nous possédons quelques-unes des meilleures organisations du monde comme, par exemple, le Quatuor Flonzaley, mais nos contemporains écrivent beaucoup de pièces de chambre sérieuse. Il y a quelques années (1919), j'étais un des fondateurs de notre Société pour la publication de musique américaine, une société par souscription qui donne beaucoup de pièces de musique de chambre chaque année. Nous espérons faire pour nos compositeurs quelque chose de ce que fit notre Société nationale pour nos compositeurs américains commencent à diriger leur attention vers des sujets plus sérieux que les chants et les pièces pour piano.

Daniel Gregory Mason.

M. DARIUS MILHAUD

Resserrer une tradition n'est pas un vain mot, et chaque pays en possède une. Rameau, Berlioz, Chabrier, Gounod, Bizet, Debussy, Fauré, Satie, Auric, Poulenc et Saugnet ne sont-ils pas la musique française ? Au XIX^e siècle sa voix a été couverte par les courants frankiste, wagnérien, puis par l'éparpillement sonore que nous valut Rimsky-Korsakov. Claude Debussy avait senti la nécessité de rejoindre Rameau. Aujourd'hui, grâce à la clairvoyance d'Erik Satie, c'est vers Gounod que les jeunes se tournent. On est émerveillé quand on travaille certaines mélodies, son quatuor à cordes, certains fragments de son œuvre de chercher, de constater à quel point tout ce qui a formé la personnalité d'un Fauré ou d'un Kœchlin se trouve ramassé, indiqué, commencé, et combien d'autre part on le sent voisin de Berlioz.

Nous avons besoin actuellement de Gounod. Sa musique nous rassure le nous prouve que la voie dans laquelle la jeune musique française s'engage est celle qu'elle devait suivre pour rester ce qu'elle doit être.

Darius Milhaud

M. MAX D'OLIVONE

Les procédés importent peu ; les formes n'ont rien d'immuable. L'essentiel, à mon sens, c'est que la musique ne devienne pas un simple jeu de sonorités, mais demeure le plus émouvant des langages et l'une des plus éclatantes manifestations du divin.

Max d'Olivone

M. E. REY-ANDREU

La musique est en pleine évolution, puisque dans l'espace de vingt ans environ, elle est partie de Pelléas pour aboutir à Noëce.

Dans presque toutes les nations de l'Europe, d'nombreux chercheurs veulent créer des formes nouvelles et certaines vont si loin qu'il semble bien que ce soit un peu par surenchère.

On peut être étonné de la trépidation rythmique et maladroite de Noëce, comme on le fut jadis des harmonies nouvelles et rares de Pelléas ; mais on ne découvre pas dans ces œuvres (qui marquent les deux grandes étapes de la musique contemporaine) le parti pris de déchirer nos oreilles, ce qui, pour nous, ne sera jamais de la musique.

E. Rey-Andreu

M. JACQUES DE LA PRESLE

Je crois qu'il ne faut pas s'alarmer des tendances outrancières et parfois trop bouillonnantes de la musique moderne, car elles témoignent par là de l'indéniable vitalité de la jeune école. Nous sommes indubitablement dans une période de transition, issue du trouble moral qui a précédé la guerre, où nous étions heureux et presque fiers de faire passer notre pays pour une petite Grèce exultante, et du trouble matériel qui l'a suivie.

Après la terrible tempête, la musique pour beaucoup est passée au second plan et les compositeurs, qui voulaient le succès immédiat à tout prix, ont dû pratiquer, comme en politique, le système de la surenchère : mais en musique, cette voie mène forcément à une impasse et c'est ce que nous constatons en ce moment.

Je crois que l'avenir est à celui qui, profitant de ces dernières expériences, retrouvera dans son cœur et dans son intelligence le génie même de notre race,

qui se compose avant tout d'ordre, de sensibilité, d'équilibre et de goût, qualités qui au cours des âges ont toujours fait la beauté et la force de la pensée française.

Telles sont les réflexions qui me viennent à l'esprit par cette radieuse matinée de décembre, dans mon studio de la Villa Médici, dans l'ambiance de ces ruines et de ces paysages de Rome, où on comprend, comme nulle part ailleurs, en quoi consiste vraiment la beauté et la grandeur classiques.

Jacques de La Presle

M. J. GUY-ROPARTZ



Il me semble très difficile, je dirais volontiers impossible à un contemporain de juger sainement de la musique de son époque. On peut cependant avancer que la nôtre, si riche en recherches de toute sorte, fort intéressantes à suivre — le temps se réservant au surplus de faire le départ exact entre les résultats obtenus — semble se caractériser :

1° Par un développement peut-être excessif du côté purement sensoriel, ce qui n'est pas sans danger, la musique étant, quoi qu'on fasse, un art de spiritualité ; 2° Par une extrême pudeur des compositeurs qui les incite à voiler leur sensibilité et à cultiver, souvent d'ailleurs avec un rare bonheur, l'ironie et l'humour.

J. Guy-Ropartz

M. HENRI RABAUD

Plutôt que de faire un pronostic sur l'évolution de la musique contemporaine, je me contenterai d'exprimer un vœu.

Souhaitons donc qu'elle tende à donner des joies aux hommes qui n'ont l'oreille juste. Les hommes qui n'entendent pas les fausses notes seront toujours aisément satisfaits.

Henri Rabaud

M. MARCEL-SAMUEL ROUSSEAU



La musique contemporaine est une mêlée aussi ardente que confuse...

Comment vous donner, en quelques lignes, une opinion sur ce chaos, sur cet enchevêtrement inextricable des tendances les plus opposées ?

J'y renonce...

Marcel-Samuel Rousseau

M. LOUIS VIERNE

Mon opinion sur la musique moderne ? Mon Dieu, il est bien difficile d'en avoir une tout à fait précise si l'on veut être sincère et maître de soi ses préférences personnelles. Nous vivons une époque de recherches et de tâtonnements qui, sans doute, amènera quelque chose : mais quand ? Bien avisé qui pourrait le dire avec certitude...

La musique moderne est diverse : pour un Ravel, un Paul Dukas, un F. Schmitt, un Roussel, qui sont des artistes au vrai sens du mot, que d'amateurs déguisés en compositeurs !... Le chromatisme semble à bout de course d'après le plus éminent représentant de l'école russe : voyez cependant combien le génial Fauré s'y meut encore à son aise. La « polytonalité » est une folie, disent certains : c'est possible. Mais on reste réticent quand, ainsi que moi, on se souvient de ce que l'on disait il y a trente ans de l'omnialité, voyez ce qui est advenu. Certes, les essais de laboratoire ne doivent être considérés que comme tels, mais il se pourrait que, plus tard, un homme de génie, comme je le dis plus haut, fit son profit de tous ces essais. La seule critique sérieuse que l'on puisse faire aux tendances actuelles, c'est de se porter exclusivement aux recherches matérielles et de ne plus se préoccuper de la rénovation de l'objet spirituel de l'art. La « foire » à jet continu (si j'ose parler ainsi) me semble tout aussi puerile comme idéal esthétique, que les « grand-quinolones » ou les palpitantes aventures du mouton à cinq pattes qui nous sont offertes en pâture par le théâtre. Une grande quantité de gens demandent encore à la musique de les tirer pour un moment de l'effroyable médiocrité de la vie : ce n'est pas en illustrant cette médiocrité qu'elle arrive au résultat souhaité. Nous sommes las du lyrisme trop concerté et trop aride, exceptionnellement, une Pénélope veut bien illuminer notre horizon, il n'est pas de grâces que nous ne rendions à son auteur.

J'entends, hier, chez Lamoureux, la Rapsodie Espagnole de Rave



et y prenais un plaisir des plus raffinés : ce petit chef-d'œuvre prouve que le pittoresque cultivé par un artiste d'une intelligence supérieure, n'a besoin, pour séduire, d'aucune excentricité.

On parle de nouvelles divisions de l'échelle sonore : je n'y vois aucun inconvénient : l'oreille s'habitue à tout, pourvu qu'on n'y mette pas de mauvaises volontés. Je crois que j'accepterais physiquement tout aussi bien les tiers ou les quarts de tons que les suites de secondes mineures ou de septièmes majeures : j'en tirai s'ils me sont offerts à froid, uniquement pour leur valeur de procédé, je les admettrais très volontiers s'ils encadrent des idées inexpriables autrement.

L. Rousset

M. ALBERT ROUSSEL

Excusez-moi si je renonce à vous dire en quelques lignes ce que je pense du mouvement musical contemporain. La question est trop vaste et trop intéressante pour être traitée brièvement. Sommes-nous bien placés, d'ailleurs, pour juger un mouvement auquel nous sommes si intimement liés ? Si passionnante que soit l'évolution actuelle, si féconde qu'elle nous apparaisse, ce n'est pas avant quelque temps que nous pourrions apprécier ses résultats et le renouvellement qu'elle aura apporté à la musique.



Albert Roussel

M. LÉO SACHS

Mon opinion sur l'état et l'évolution de la musique moderne ? Je continue à trouver qu'on a, en général, une tendance à sacrifier le Beau au Nouveau ; ce sont deux termes qui ne s'excluent pas et je ne vois pas de raison pour qu'on exagère plutôt dans le sens de la recherche du Nouveau, d'où les excès qualifiés de cubisme, futurisme, etc...

Il y a dans le public un désir certain de réaction contre ces excès, et de réputés musicistes, parmi les plus indépendants, les condamnant.

On ne rendra plus à la forme parfaite des classiques, c'est entendu, le romantisme jusqu'à Franck semble épuisé avoir vécu, mais que les chercheurs de formes nouvelles ne sacrifient pas le fond, c'est-à-dire la Beauté par la sincérité du sentiment... sans quoi on entrera en vain le Messie déformant (ou égarant seulement) les dieux du passé :



L. Sachs

M. TIMMERMANS

J'estime que nos modernistes ont trouvé de fort jolies choses, mais je ne serai jamais partisan de ce que M. Le Borne appelle spirituellement « l'École de la fausse note » ; — de la rélegation dans les septièmes dessous du quatuor à cordes, comme trop expressif ! (la musique peut-elle jamais trop l'être ?) — et d'autres hérésies, comme la mélodie, qui est la négation même de la musique !

Toutes les époques, y compris la moderne, nous ont donné du bon et du mauvais. Il s'agit de faire un choix judicieux.

Je ne rejette rien à priori, mais je ne suis l'escalade d'aucun système. A mon avis, la voix et l'orchestre ont chacun leur rôle spécial à remplir : ils doivent concourir à l'ensemble et ne pas s'exclure.

M. Timmermans

M. LUDOVIC ROZYCKI

Le danger qui menace l'évolution de la musique consiste dans l'importance trop grande que l'on donne actuellement aux moyens techniques et à la forme purement extérieure de la création musicale. La course de plus en plus précipitée et de plus en plus trépidante aux « nouveautés », à « l'indéfini », empêche l'artiste d'aujourd'hui de s'attaquer à l'essence même de la musique, d'aller à la recherche de sa propre individualité. En général, on n'écoute pas un opus musical pour y trouver sa signification essentielle, mais on semble y chercher de vains effets et de vains frissonnements, effets et frissonnements si chers aux « modernistes ».

Quant à moi, je vois toutes les possibilités futures de la musique dans le retour à l'impensable trésor de la musique populaire. Le peuple ignore les formes, mais sent le fin fond des choses ; et s'il n'habille pas ses idées musicales de tournures savantes, il n'en couvre pas non plus le néant, ne sacrifie pas la substance au profit des apparences, le contenu au profit du contenant. Et c'est toute la terre natale qui sert de fond à la musique populaire, musique qui du souffle des siècles innombrables. En vérité, l'art mondial, patri-



moine de tous les hommes, ne peut s'enrichir que par le libre et fort afflux de ces éléments essentiels que fournit la particularité de chaque peuple, de chaque race, naturellement, spontanément et généreusement.

Ludovic Rozycki

M. A. SCHONBERG

Nous avons reçu de M. Schönberg la lettre suivante dont on peut comprendre que nous n'ayons pas exaucé le désir :

Très honorés Messieurs, Je suis prêt à satisfaire très volontiers votre désir et veux vous consacrer soit un petit article, soit quelques aphorismes sur la musique moderne. Puis-je cependant vous faire la proposition d'une réciprocité qui serait un très bel acte de courtoisie artistique ?

A savoir :

Comme peut-être le monde entier, les Autrichiens compatissent grandement au triste sort des artistes allemands.

Pour l'adoucir, on s'efforce, comme partout, à réunir à Modling la plus grosse somme possible.

Vous pensez certainement, car je donne rarement des articles de journaux, à me solder cette contribution par une somme proportionnée. Vous serait-il agréable de distribuer le montant, si important doit-il être, à la commune de Modling pour son « Secours allemand » (je vous donnerai en temps opportun l'adresse exacte) et dire là-bas que vous faites cela en reconnaissance d'un article que je vous ai donné.

Et voudriez-vous ensuite porter encore ce fait à la connaissance de vos lecteurs par une courte note en tête de l'article ? Peut-être trouveriez-vous par ce moyen d'autres amis des artistes allemands qui volontiers enverraient de l'argent pour soulager des besoins et briser des vagues de haine et ainsi donner un beau et courageux témoignage d'humanité ?

Si nous sommes en communion d'idées, je vous envoie l'article de suite. Avec ma considération distinguée,

Anton Webern

M. FLORENT SCHMITT

On peut dire que la musique européenne se traîne, à l'heure actuelle, dans un état à peu près aussi précaire et aussi incohérent que la politique intérieure et extérieure de nos ministères. Des hommes de grand talent d'un côté, des hommes de grande astuce de l'autre, ici des artistes, là, d'insolents mercantis. Ce qui existait d'ailleurs de tout temps et n'aurait pas autrement d'importance s'il restait entre les artistes et les mercantis une délimitation loyale : aujourd'hui, non seulement la masse grossière du public, mais les « connaisseurs », les « avertis », les divins snobs eux-mêmes, jadis et comme malgré eux si dévoués au véritable art, perdus dans la naïveté générale et en arrivant, aidés de criminels brouilleurs de cartes, à confondre ceux-ci avec ceux-là. Ce qui, autrefois, établissait un critérium irrécusable entre l'art et le bluff, à savoir tout au moins l'honnêteté de métier, n'est plus à présent qu'une fiction, une valeur primée, du papier noirci par d'autres papiers noircis. Et c'est un peu triste. N'est-ce qu'un affreux moment à passer ? Peut-être et je le souhaite pour ceux qui viendront après nous. En attendant, une fois de plus, maudissons cette guerre sordide où naquit tout ce banditisme et cette victorieuse hypocrisie qui ne servit, aux dépens de tant d'innocentes victimes, qu'à le consacrer définitivement.



Florent Schmitt

M. CYRIL SCOTT

En son présent état, je pense qu'une grande part de la musique la plus moderne est d'un caractère plutôt expérimental — mais que les expériences produisent de bons résultats dans l'avenir. Ils méritent à une richesse d'harmonie augmentée, jointe à une plus grande finesse et variété de mélodie. Il y aura aussi plus de « coloris » dans les œuvres pour orchestre, ainsi que dans la musique de chambre.



Cyril Scott

M. LOUIS VUILLEMIN

Les Notes sans Mesures de notre collaborateur Louis Vuillemin, auxquelles le lecteur voudra bien se reporter, expriment l'opinion de ce compositeur sur la Musique moderne.

Louis Vuillemin



Les Photographies parues dans cette rubrique proviennent des Maisons : Charlex, Lévy et Neudrin, Henri Manuel, Taponier, Emera, Paul Méjat, G. L. Manuel frères et de la collection Rouart-Lerolle.